

Le Centre Suprême

dans les enseignements de Shirdi Sai Baba

Patricia Reynaud
Renaud Fabbri

La traduction anglaise de cet article a été publiée dans Sophia 10,1.

Cet article propose quelques aperçus sur la figure de Shirdi Sai Baba (1838-1918) à la lumière des enseignements de la Tradition et de l'ésotérisme islamique. Il ne prétend pas épuiser la figure du saint de Shirdi mais apporter une contribution originale à l'étude de ce personnage aussi populaire qu'énigmatique qui continue d'exercer une influence spirituelle par-delà sa mort corporelle.

Ce travail nous semble d'autant plus nécessaire que depuis la mort de ce maître une grande confusion règne autour de son héritage – en raison des multiples revendications dont il a fait l'objet notamment de la part des disciples de Sathya Sai Baba et de Meher Baba à propos desquels nous n'entendons rentrer ici dans aucune polémique. Disons simplement que nous nous abstenons la plupart du temps de toute référence à eux sauf lorsque le contexte l'exige et nous nous focaliserons sur la figure rayonnante mais aussi très mystérieuse du Saint de Shirdi qui avec Ramakrishna et Ramana Maharshi, mais dans un style très différent, a contribué au rayonnement de la Tradition dans l'Inde contemporaine. Ce travail est motivé aussi par la parution de la traduction en anglais des notes d'Abdul, un disciple musulman de Sai Baba¹ qui jette un nouvel éclairage sur un possible rapport entre Sai Baba et celui que Guénon appelle le « Roi du Monde »². Ce document a été publié dans *Unravelling the Enigma, Shirdi Sai Baba in*

¹ Abdul (1871-1954) est le fils du Sultan de Nanded. Suite à une vision de Sai Baba, son *Shaykh* l'envoya à Shirdi. Sai Baba l'accueillit par ses mots : *Mera Kava Aya*. (Mon corbeau est arrivé) et s'occupa personnellement de sa formation spirituelle. Les notes dont nous allons utiliser la traduction dans cet article sont le fruit de cet enseignement.

² René Guénon, *le Roi du Monde*, Gallimard, Paris, 1927

Light of Sufism par Marianne Warren³, laquelle est, précisons-le, une suivante de Sathya Sai Baba. Même s'il ne présente en lui-même qu'un intérêt doctrinal limité, il ne doit être considéré en fait que comme un écho des enseignements effectifs de Sai Baba, enseignement destiné à ses plus proches disciples et à la lumière duquel l'universalisme de son enseignement peut apparaître sous un tout autre jour, - comme une manifestation directe du Centre Suprême à la frontière du monde hindou et du monde musulman. Une telle manifestation ne peut pas manquer d'intéresser les pérennialistes puisqu'elle coïncide à quelques années près avec le début du magistère de René Guénon et avec ce que S. H. Nasr a appelé « la redécouverte de la Tradition » en Occident.

³ *Unravelling the Enigma, Shirdi Sai Baba in the Light of Sufism*, Sterling Paperbacks, New Delhi, 1999
Nous avons choisi pour la suite de reprendre souvent tel quel les traductions « littérales » et phonétiques que Marianne Warren propose, ne disposant pas de l'original écrit en Urdu et nous conformant ainsi à son souci de rester au plus près du texte qui lui a été transmis.

Sai Baba et le Tasawwuf

Une des questions les plus couramment débattue est celle des allégeances spirituelles de Sai Baba. L'hagiographie indienne même si elle reconnaît souvent son origine islamique – son premier maître aurait été un *faqir* - l'interprète néanmoins à partir des catégories de la *bhakti* et c'est dans la perspective hindoue qu'Arthur Osborne a choisi de le présenter pour la première fois à des Occidentaux⁴. Ce dernier reconnaît néanmoins que son enseignement, d'un point de vue hindou, est atypique : Osborne croit pouvoir écarter l'idée qu'il dispenserait des initiations ; il ne prescrivait pas non plus de postures de Yoga ou de pranayama. Sai Baba, tout comme Ramana Maharshi, par sa simple « action de présence » dispenserait à ses suivants une forme invisible de upadesa : « Only keep quiet and I will do the rest » répétait-il à ses disciples. Tout le mystère du *guru marga* est contenu dans cet enseignement basé sur l'identité mystérieuse du *guru* et de l'Absolu.

« Sai Baba was in fact training the devotees to seek God through devotion to the *guru*. » nous assure-t-il. C'est ce dont nous assure encore un disciple de Sai Bai, le Professeur Narke : « Obeying, serving and loving God are the chief features of *bhakti marga*. The peculiar features stressed by Sai Baba's example and words is the vast importance of developing this devotion on the basis of devotion to one's *guru*. It is seeing God in, through and as the *guru*, identifying the *guru* with God. »⁵

À propos de la dévotion au maître, Osborne évoque même une pratique de la récitation du Nom de Sai Baba lui-même chez certains de ses disciples, pratique qu'il aurait lui-même secrètement inspirée et qu'il aurait ensuite tacitement approuvé.

« Moi et mon Père somme un » avait coutume de dire Ramana Maharshi qui prescrivait l'abandon à sa personne pour ceux qui ne pouvaient suivre eux-mêmes la voie de la Connaissance de Soi et nous fournit ainsi une clef de la voie de la dévotion au *guru*.

⁴ Arthur Osborne est un disciple de Ramana Maharshi qui fut un des premiers traducteurs anglais de Guénon et le premier à faire connaître en Occident la figure de Sai Baba à travers un petit opuscule intitulé *The Incredible Sai Baba* qui tout en s'inscrivant dans l'optique de l'hagiographie hindoue reste, à notre connaissance, la biographie la plus pertinente – mais certes pas la mieux documentée- écrite sur Sai Baba en dehors de l'Inde.

⁵ Arthur Osborne, *The Incredible Sai Baba*, Rider and Compagny, London, nouvelle édition de 1972, p. 109

« Il y a deux voies : ou bien demandez-vous « Qui suis-je ? » ou alors soumettez-vous. À une autre occasion, il dit : « Soumettez-vous à moi et j'abattraï le mental. » Nombreux furent ceux qui suivirent, par l'amour, cette voie de la soumission à lui. »⁶

Cette pratique, si elle est mal comprise, peut mener à tous les débordements et à toutes les déviances et c'est pourquoi Osborne prend soin de préciser que chez Ramana Maharshi cette dévotion au *guru* doit nous mener vers le *Guru* intérieur.

« Ceux qui suivaient la voie de la recherche du Soi cherchaient le Soi intérieurement, tandis que ceux qui s'efforçaient d'atteindre le but par l'amour se soumettaient au *guru* manifesté extérieurement. Mais les deux voies étaient les mêmes. »⁷

Ce à quoi fait écho Guénon :

« Le *guru* humain lui-même n'est au fond que la représentation extériorisée et comme « matérialisée » du véritable « *Guru* intérieur » et sa nécessité est dûe à ce que l'initié, tant qu'il n'est pas parvenu à un certain degré de développement spirituel, est incapable d'entrer directement en communication consciente avec celui-ci. »⁸

Ce à quoi fait encore écho Sai Baba, citées par Osborne :

« It is not necessary to have a *guru*. Everyting is within us. What you sow you reap. What you give you get. » The actual meaning is the relative unimportance of the outer *guru* once the inner *Guru* can be recognized and heard. He continued still more explicitly : « It is all within you. Try to listen inwardly and follow the direction you get. »⁹

Un point très important qui, sauf erreur de notre part, n'est pas toujours aussi explicitement enseigné par d'autres figures plus tardives du mouvement Baba.

Selon Osborne, Sai Baba, à l'instar de Ramana Maharshi aurait en fait reformulé à destination de l'homme déchu de la fin du kali yuga une voie de réalisation adaptée aux nouvelles conditions cycliques, une voie plus informelle et moins ritualiste fondée sur l'investigation intérieure ou la dévotion silencieuse au maître.

Pourtant, il convient aujourd'hui d'admettre que d'autres éléments viennent nuancer ce portrait hindou de Sai Baba qui confine parfois un peu à l'image d'Épinal du

⁶ Ramana Maharshi, *Œuvres réunies* par Arthur Osborne, tradition français de Christian Couvreur et Françoise Duquesne, paris, 1998, p. 16

⁷ *Ibidem*

⁸ René Guénon, *Initiation et réalisation spirituelle*, Editions Traditionnelles, 1998, p. 165

⁹ *Incredible*, p. 109

guru indien et que l'iconographie a rendu si populaire à travers tout le sous-continent. Notons que les hagiographes hindous de Sai Baba reconnaissaient bien l'existence d'un enseignement de nature soufi destiné à ses suivants musulmans, mais que faute d'information suffisante ce point était généralement jugé secondaire. V.B. Kher cité par Antonio Rigopoulos évoque néanmoins assez précisément l'existence du manuscrit d'Abdul :

« From Abdul Baba's unpublshed works in Urdu, it is clear that Sai Baba had a profound knowledge of Islam ; *Sira* (the life of the Prophète Muhammad), *Sunna* (his code of conduct), *Hadith* (tradition), the *Fakah*, *Sahriat* and the *Tarikat* ... He was ... at ease with all muslim religious works and traditions, including the writings of Sufi *Shaykh* or orders like Kadariya, Chistiya, Shuhrawardiya and Nakshbandhi. »¹⁰

L'élément nouveau dont part notre travail, c'est que le texte d'Abdul est désormais largement disponible et qu'il nous permet de nous faire une idée désormais plus précise de ces enseignements soufis qui ont, comme nous allons le voir, une portée beaucoup moins anecdotique qu'on ne l'a longtemps cru. Nous allons pour l'instant commencer par relever quelques éléments de sa méthode de réalisation spirituelle qui n'ont en elle-même rien d'originaux et constituent même des *topoi* de la littérature soufie, mais qui n'en témoignent pas moins d'une profonde connaissance du *Tasawwuf*, largement inaccessible à la plupart des hindous de son temps, assez peu préoccupés des sciences et des pratiques des *Mleccha*. Sai Baba nous apparaît alors sous une autre image - celle d'un *Shaykh* soufi qui prescrivait l'incantation (*dhikr*) à ses *murid* et récitait avec eux le Coran en vue de l'ouverture de l'œil du Cœur (*'ayn al-qalb*).

« O dear friend! Know that the body is the kingdom of the heart. Do not think that the heart has many armies. The Qur'an says : *Maya Alam rabbuk janud ilahu* – The army of Allah, do not think that it has to beseige the mind/heart. The heart is created for the realization of God. To find the way of attaining a vision of God is a man's true task. For the vision of God, divine sight is necessary. »¹¹

Mais alors, quelle était au juste la voie suivie par les *murid* de Sai Baba ? Les notes d'Abdul insistent beaucoup sur la pratique héroïque des vertus et la pureté du Cœur

¹⁰ Antonio Rigopoulos, *Life and Teaching of Sai Baba of Shirdi*, SUNY, New York, 1993, p. 261

¹¹ *Unravelling14*, p. 278

(*qualb*) mais doit-on pour autant en conclure qu'il prescrivait la voie de l'amour (*al-mahabbah*) ou même de la crainte (*al-khawf*) ? On trouve effectivement peu de développements métaphysiques dans ces notes. On doit néanmoins, avant de se prononcer, tenir compte du contexte dans lequel elles ont été prises : un enseignement direct de maître à disciple en vue d'une transformation intérieure. Si l'homme est sauvé par la connaissance, ce n'est pas par une connaissance théorique, mais par un dévoilement intérieur qui n'est rendu possible que par un travail de dépouillement et de détachement. Il faut que le réceptacle soit purifié pour que la lumière informelle de l'intellect divine illumine l'âme ; il n'y a pas connaissance sans vertu même s'il peut exister une vertu sans connaissance. On doit aussi tenir compte de certains passages proportionnellement assez courts qui affirment néanmoins que la fin ultime est la Gnose.

« If you are born on this earth, you can satisfy your quest for spiritual knowledge. »¹²

Cette prédominance des enseignements sur la vertu ne doit non plus pas occulter certaines indications données par Sai Baba sur les correspondances entre les degrés de réalisation et le processus de manifestation, correspondances qui sont au fondement de la doctrine des états multiples de l'être et de l'Homme Universel.

« Why is one *kalima* not enough for true faith ? Why are we told that five are necessary ? Here are five Sufi *kalimas*, each with a specific purpose of purification : *kalima tayyiba* for purification of the Heart ; *kalima shahada* for purification of the speech ; *kalima tamjeed* for purification of the chest ; *kalima tauhid* for internal purification ; *kalima (...)* for purification and strenghtening of faith (*iman*).

(..) In the Qur'an *Sharif* it has been stated that the earth was created in six days. From God was created light (*nur*) ; From light was created the innermost heart where divine revelation is experienced (*sirr*) ; From the inner heart, spirit (*ruh*) was created ; From spirit, the heart (*dil*) was created ; From the heart are the desires (*nafs*) ; Ego-self or lower nature (*nafs*)

In nature is contained light. O disciple ! First of all establish control over your desires. See within the heart the Divine Principle. »¹³

¹² *Ibidem*, 96 p. 298

¹³ *Ibidem*, 114-115 p. 303-304

Les indications laissées par le texte d'Abdul nous permettent en tout cas d'émettre l'hypothèse d'un double enseignement : l'un, plus ou moins exotérique, destiné à la grande majorité de ses fidèles hindous fondée sur la dévotion au *guru*, l'autre, plus ésotérique, destinée à ses murid musulmans, -voie de la purification et de l'amour qui s'ouvre néanmoins sur la perspective ultime de la gnose (*al-ma'rifa* ou *'ilm*). Doit-on néanmoins aller jusqu'à conclure que Sai Baba était un *Shaykh* soufi dissimulé parmi les hindous ? Les possibilités de dissimulation initiatiques sont certes illimitées – dans la *Grande Triade*, Guénon donne l'exemple des maîtres Taoïstes chez les Bouddhistes Chinois¹⁴ - néanmoins sur ce point nous ne suivons pas jusqu'au bout Marianne Warren quand elle affirme que l'Hindouisation de Sai Baba serait un phénomène tardif et qu'il y aurait lieu d'interpréter Sai Baba en un sens purement islamique. Trop de sources restent à investiguer sérieusement et l'on ne peut raisonnablement pas faire fi à si bon compte des témoignages de ses disciples hindous ; si Sai Baba n'était « qu'un » *Shaykh* soufi, il n'y aurait pas, d'un point de vue traditionnel, de raison suffisante à son rayonnement panindien et universel. Pour qu'à travers lui s'opère une telle symbiose entre des formes traditionnelles aussi éloignées dans leur forme, il fallait qu'il soit investi d'un véritable « mandat céleste » qui l'affranchissait au moins virtuellement des distinctions religieuses. Or c'est précisément sur la question de sa Fonction que le texte d'Abdul nous laisse les indications les plus précises et les plus intéressantes, laissant soupçonner une connection mystérieuse entre Sai Baba et ce que Guénon et l'ésotérisme islamique appellent le Centre Suprême, centre mystérieux situé dans le domaine subtil et dont l'autorité s'exerce sur l'ensemble des formes traditionnelles du présent cycle terrestre.

¹⁴ René Guénon, *La Grande Triade*, Gallimard, Paris, 1957, p. 11

Sai Baba et l'Unité Transcendante des religions

Concernant le rapport de Sai Baba avec les grandes religions, il convient de noter que son universalisme a été un sujet constant d'étonnement pour ses biographes mais qu'il traduit néanmoins une tendance commune aux trois maîtres de l'Inde Contemporaine. Ainsi, selon une remarque d'Osborne :

Ramakrisna, Sai Baba et Ramana Maharshi, « all the three upheld the equal validity of all religions. (...) After attaining realization through Hinduism, Ramakrisna followed the path again first through Islam and then through Christianity and proclaimed that both led him back to the same goal. Sai Baba, as we have seen, had trod both the Islamic and the Hindu way and guide disciples on both, compelling each to recognize the validity of the other. Ramana Maharshi was above all religions, at the peak to which they ascend, the centre from which they radiate. Among his devotees were Christians, Muslims, Jews, Buddhists, Parsis as well as Hindus, and he never expected any to change from one religion to another. »¹⁵

Maintenant quand on interrogeait Sai Baba sur sa religion, il disait suivre la religion de Kabîr, le poète hindo-musulman de Bénarès dont les enseignements étaient une expression de cette mystérieuse alchimie qui s'est opérée en Inde entre Islam et Hindouisme, alchimie sur laquelle nous allons plus tard revenir.

Il est intéressant de voir ici comment de grands maîtres spirituels, d'authentiques délivrés vivants (*jivan mukti*) ont pu être amenés à désocculter chacun à leur manière cet enseignement ésotérique sur « l'unité transcendante des religions » a peu près au moment où Guénon commençait à écrire, laissant ainsi entendre que ce dernier et à sa suite F. Schuon, s'exprimaient en fait en conformité avec une conjonction cyclique exceptionnelle qui n'est autre que la fin du Kali Yuga. Dans le cas de ses trois maîtres, il ne saurait en effet être question d'un vulgaire synchrétisme mais d'une soudaine irradiation de la lumière la plus primordiale, celle de la Religio Perennis, irradiation qui en l'occurrence ne peut s'expliquer que par un cas rarissime de « passage au-delà des formes ». Signalons que dans le cas de Ramana Maharshi et selon son propre témoignage,

¹⁵ *Incredible* p. 116

entrée dans la Voie, passage au-delà des formes et Délivrance ont miraculeusement coïncidé ; une illumination soudaine l'a fait accéder spontanément à la Connaissance du Soi sans qu'il ait bénéficié d'aucune préparation initiatique particulière¹⁶.

Sur la jeunesse de Sai Baba et sur sa formation spirituelle, en revanche on ne possède que peu d'éléments et aucun témoignage direct. Né dans une famille de Brahmins, il aurait été élevé par un Faqir puis aurait reçu les enseignements d'un *guru* nommé Venkusa. Mais ici les indications que nous laissent les biographes sont souvent assez énigmatiques et Osborne en propose même une interprétation purement symbolique. Selon Meher Baba, Sai Baba aurait été lié par des liens subtils avec une autre figure énigmatique du Maharashtra : Zar Zari Zar-Baksh dont la Baraka continue effectivement d'irradier à travers toute la région depuis la vallée des Saints de Kuldabad. Certains lecteurs de cette revue seront peut-être tentés d'établir un rapprochement avec F. Schuon qui lui aussi avait des disciples de plusieurs religions et dont le parcours personnel reste assez énigmatique. Indéniablement, Schuon comme Sai Baba avait reçu une fonction universelle¹⁷, plus particulièrement destinée, en l'occurrence, à l'Occident. Néanmoins le rapprochement s'arrête rapidement. F.Schuon a été régulièrement initié par Shaykh Ahmad al-Alawi et comme l'a montré S. H. Nasr son enracinement dans l'Islam était sans faille¹⁸.

Le cas de Sai Baba est en revanche plus énigmatique et plus hétérodoxe¹⁹ et sa figure – surtout de son vivant- n'a jamais manqué de susciter encore plus de polémiques

¹⁶ C'est ce qu'explique ainsi Osborne : « Lorsqu'il réalisa le Soi, le Maharshi Baghavan Shri Ramana était un adolescent de dix-sept ans ; Ordinairement l'étude nécessaire, suivie d'un travail long et ardu, durant souvent tout une vie, et plus souvent incomplet à la fin de la vie. Comme disent les Sages, cela dépend de la maturité spirituelle de l'individu. »

Maintenant « une expérience fortuite de l'Identité suprême » peut toujours subvenir sans préparation mais « n'aboutit pas toujours, ni même totalement à la Délivrance. Elle survient à un chercheur, mais les tendances inhérentes à l'ego l'obscurcissent de nouveau. À partir de là il garde la mémoire, l'inaltérable certitude du véritable État, mais il n'y vit plus de façon permanente. (...) Le miracle fut que, dans le cas du Maharshi, il n'y ait pas eu d'obscurcissement et de retour à l'ignorance ; dès lors il demeura constamment conscient de l'identité avec le Soi Un » (Préface des *Œuvres Réunies* de Ramana Maharshi).

¹⁷ Cette fonction est liée à la fois à la nature Christique de Shaykh Alawi et à l'inspiration mariale de Schuon (Voir sur Shaykh Ahmad Alawi, Martin Lings, *Un Saint Soufi du XXème siècle*, Editions du Seuil, 1998 et l'article de James Custingier intitulé « The Virgin » et publié dans *Sophia* 6,2).

¹⁸ Voir S. H. Nasr, « F. Schuon and the Islamic Tradition », *Sophia* 5,1

¹⁹ Hétérodoxie doit être entendue ici par opposition à l'orthodoxie formelle et extrinsèque d'une religion donnée et pas par rapport à l'orthodoxie essentielle et intrinsèque de la Religio Perennis. Sur cette distinction voir F. Schuon, *Stations of Wisdom*, World Wisdom Book, Bloomington, 1995, « Orthodoxy and Intellectuality ».

que celle de Schuon : Osborne rapporte les réticences de certains brahmanes par rapport à ce maître haut en couleur et même la tentative d'assassinat dont il fut victime de la part d'un de ses suivants musulmans.²⁰ Le concernant, on pourrait être tenté de dire qu'il se situait « au-dessus de toutes les religions » – qu'il avait rejoint le centre du cercle qui n'est autre, comme nous le verrons plus tard, que le Temple de la Tradition Primordiale et qu'il était, au moins virtuellement, affranchi de toute dépendance à l'égard d'un rayon particulier. Sai Baba appartenait à cette classe d'êtres pour lesquels les rites extérieurs ne sont plus nécessaires parce qu'ils ont réalisé l'Identité Suprême. Remarquons que Schuon parle lui-même -et même si c'est avec réserve- de la possibilité de remplacer tous les rites par la prière du cœur. Or c'est précisément une telle focalisation sur l'invocation quintessentielle qu'évoque le passage suivant des notes d'Abdul²¹ :

« If all the times we are engrossed in devotion to God, why should we do *namaz* five times a day, in the morning noon etc. ? If we are all in love with the Beloved, we will go and reside in the mandir – why should we go to and visit the *ka'aba* in Mecca ? (...) During the eight watches of the day we are engaged in the remembrance of the Beloved. What is the need for us to perform the five times a day *namaz* – *subah*, *zuhr*, *asr*, *magrib* and *isha* ? »²²

Une telle possibilité d'affranchissement des formes et des rites canoniques n'a pratiquement aucune pertinence pour la majorité des êtres, la plupart des maîtres eux-mêmes n'accédant au centre et à l'universalité de la perspective sapientiale qui est le langage même du Soi qu'après avoir parcouru un certain rayon dans la perspective duquel ils demeurent au moins jusqu'à leur mort corporelle. Il n'empêche qu'il est toujours possible d'envisager des exceptions. Ces exceptions ne peuvent néanmoins concerner que des êtres qui ont déjà réalisé – ou sont destinés à réaliser, en vertu d'une sorte d'élection divine, une certaine station initiatique que Guénon appelle « le don des langues » ou « le langage des oiseaux ». À propos de cette station, Guénon écrivait :

« À ce point, on peut dire que celui qui possède véritablement le « don des langues », c'est celui qui parle à chacun son propre langage, en ce sens qu'il s'exprime

²⁰ *Incredible* p. 73

²¹ Pour que Sai Bab transmette un tel enseignement à Abdul, il fallait que ce dernier ait déjà atteint lui-même un haut degré de réalisation intérieure.

²² *Unravelling*, 109-110 p. 302

sous une forme appropriée aux façons de penser des hommes auxquels il s'adresse. (...) Celui qui est arrivé à ce point, c'est celui qui a atteint, par une connaissance directe et profonde (et non seulement théorique et verbale) le fond identique de toutes les doctrines traditionnelles, qui a trouvé, en se plaçant au point central dont elles ont émané, la vérité une qui se cache sous la diversité et la multiplicité des formes extérieures. »²³

Ibn Arabi enseigne pour sa part que le gnostique parfait n'est plus limité à aucun credo et peut pénétrer toutes les formes. C'est là même le privilège des muhammadiens, que de recevoir par héritage la synthèse de toutes les révélations du présent cyclique.

Wonder,
A garden among the flames!

My heart can take on any form:
A meadow for gazelles,
A cloister for monks,
For the idols, sacred ground,
Ka'ba for the circling pilgrim,
The tables of the Torah,
The scrolls of the Quran.

My creed is Love;
Wherever its caravan turns along the way,
That is my belief,
My faith.²⁴

C'est ce point qu'avait semble-t-il atteint Sai Baba²⁵ et qui lui permettait de parler langage du Koran à Abdul et le langage de la Bhagavad-Gîtâ aux Hindous²⁶. Dans son

²³ René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Editions Traditionnelles, Paris, 2000, p. 237-238

²⁴ Poème de Ibn Arabi, traduction de Micheal Sells, *Mystical Languages of Unsayng*, University of Chicago, Chicago, p. 90

cas, ce qui dans une terre d'islam orthodoxe pourrait apparaître comme une périlleuse prise de distance vis-à-vis de la Loi (*Shari'a*) – périlleuse au regard des autorités mais aussi de la discipline inhérente à la Voie- peut revêtir ici, aux confins de l'Inde, un caractère providentiel. Il apparaît en l'occurrence de plus en plus manifeste que Sai Baba remplissait en fait une fonction véritablement axiale : il rétablissait au moins symboliquement au sein de la communauté de Shirdi la concorde de la *Religio Perennis*, sur les bases d'un ésotérisme quintessentiel, naturellement transcendant par rapport aux formes traditionnelles particulières. La thématique axiale est tout à fait explicite chez Ramana Maharshi : ce dernier décrivait en particulier la montagne de Arunachala comme le centre du monde et évoquait l'attraction qu'elle avait toujours eue sur lui²⁷. Dans le cas de Sai Baba, la référence au Centre Suprême est plus discrète et, comme nous le verrons par la suite, elle a été en fait exprimée dans une forme purement akbarienne, au moins à ses disciples musulmans. Il semble néanmoins qu'un fait bien connu des hagiographes indiens – sa mort et sa résurrection en 1886 – puisse être reliées à cette thématique du Centre.

« There was a rehearsal of Sai Baba's death as early as 1886. He said to Mahalsapathy, a devotee already referred to who resided permanently at Shirdi and slept beside him at the mosque : « I am going to Allah. Take care of this body for three days. *If I return*²⁸ I will look after it myself. If not bury it in that open land over there and put up two posts to mark the place. »

His breathing and circulation stopped. His heart stopped beating. The civil authorities held an inquest and pronounced him dead and ordered Mahalsapathy to bury or cremate the body, in accordance with the law that a body is not to be kept longer than twenty-four hours. Mahalsapathy, of course, refused. On the third day breathing began

²⁵ Selon Guénon, cette station correspond à la restauration de l'état primordial au terme de la réalisation des Petits Mystères. Il va sans dire néanmoins que celui qui, comme Sai Baba, a réalisé l'État Ultime la possède éminemment.

²⁶ Osborne rapporte ainsi que Sai Baba a surpris un jour tous ses disciples en reprenant un d'entre eux qui chantait un passage de la Bhagavad-Gita et en lui en faisant une analyse grammaticale et une exégèse traditionnelle (*Incredible* p. 20)

²⁷ Osborne à ce propos remarque qu'à la mort de Sai Baba, une grande partie de ses disciples ont émigré vers le dharsana de Ramana Maharshi – ce qui évoque assez directement un phénomène de transfert du centre spirituel de l'Inde Contemporaine.

²⁸ C'est nous qui soulignons parce que comme nous allons le voir, la possibilité du retour est le privilège exclusif d'Allah. Cette indication écarte d'ailleurs a priori la possibilité qu'il puisse s'agir d'une mort initiatique en vue de la réalisation des Petits ou des Grands Mystères.

again and the abdomen was seen to move. Then Sai Baba opened his eyes and returned to life. »²⁹

Compte tenu du haut degré de réalisation qu'il avait déjà atteint, ce passage dans l'autre monde et ce retour à notre plan d'existence pourrait en fait bien coïncider avec une investiture de Sai Baba au niveau des hiérarchies subtiles. A partir de cette date, comme l'ajoute Osborne, la notoriété de Sai Baba a commencé en tout cas à prendre une tout autre ampleur et les disciples ont commencé à affluer. Il se pourrait bien néanmoins que cet événement revête une signification beaucoup plus profonde et plus cachée – celle d'une initiation à la « réalisation descendante » au niveau du Centre Suprême. Cette idée de réalisation descendante comme l'a montré Michel Valsan et Michel Chodkiewicz est en fait très clairement exposée par Ibn Arabi notamment dans les *futuhât al-makkiya*. Selon le Shaykh Al-Akbar, le saint qui a atteint l'état ultime (la Station de Proximité, *maqam al-qurba*) parachève sa réalisation par un retour vers les créatures. Dans ce cas précise Ibn Arabi : « We must distinguish between two categories of those who are « sent back ». He who belongs to the first category is sent back for his own sake (...). He is termed a gnostic ('*arif*), and in order to perfect himself he returns by a different way from the one he took before. But There is also he who is sent back to created beings in order to direct and guide them by his words. He is the wise man (*al-alim*) through inheritance. »³⁰

Dans son article sur les « Les Derniers Hauts Grands Écossistes et la Réalisation Descendante »³¹, Michel Valsan donne certaines précisions sur la question de la réalisation descendante chez Ibn Arabi.

« Il est à peine besoin de faire remarquer que, au degré où se situent ces choses, les données islamiques, malgré leur forme particulière, ont une signification tout à fait universelle. D'après ses données, le « renvoi des créatures » qui correspond à l'inauguration de la phase descendante de la réalisation est un pur attribut et même un privilège d'Allah qui, dans le cas du *rasul*, ou d'un *nabi*, comporte l'intervention d'un ange, lui-même identifié au principe divin, et dans le cas du *warith* s'exprime par un « dévoilement ou manifestation divine » (*tajallî ilahî*) qui se situe

²⁹ *Incredible*, p. 118

³⁰ Traduction de Michel Chodkiewicz dans *Seal of Sainthood, Prophethood and Sainthood in the Doctrine of Ibn Arabi*, Golden Palm Series, The Islamic Text Society, Cambridge, 1993, p. 170-171

³¹ Publié dans les Etudes Traditionnelles

nommément au même degré. Ce sont des manifestations de cet ordre (quels que soient du reste les supports qu'elles prennent dans notre monde) annonçant le choix d'Allah et conférant la « mission » qui constitue ce qu'on peut appeler à proprement « l'initiation pour la réalisation descendante. »

Valsan donne différents exemples tirés de l'ésotérisme islamique (Bistami, Abu Madyan) mais il évoque aussi Sakyamuni qui « eut à choisir entre la fonction de Bouddha et celle de Chakravarti ».

Doit-on parler de réalisation descendante dans le cas de Sai Baba ? Il nous semble en tout cas que c'est seulement après cet épisode, et ce jusqu'à sa mort corporelle en 1918, qu'il a commencé à remplir au regard du monde une véritable « mission » et que cette mission impliquait le rapprochement cyclique à travers sa personne de l'Islam et de l'Hindouisme.

Islam et Hindouisme

Son action vient ici à l'appui de certains enseignements de Guénon sur la complémentarité de l'Islam et de l'Hindouisme, enseignement qui vont en l'occurrence au-delà de la simple affirmation de l'unité transcendante des religions. Sur cette question, il y a bien sur son article sur « Les mystères de la lettre *Nûn* » où figurent les indications suivantes :

La lettre *Nûn* « est considérée, surtout, dans la tradition islamique, comme représentant *El-Hût*, la baleine, ce qui est d'ailleurs en accord avec le sens originel du mot *nûn* lui-même qui la désigne, ce qui signifie aussi poisson ; et c'est en raison de cette signification que Seyidna Yûnus (le prophète Jonas) est appelé *Dhûn-Nûn*. Ceci est naturellement en rapport avec le symbolisme général du poisson (...) notamment celui du « poisson-sauveur », que ce soit le *Matsya-avatar* de la Tradition Hindoue ou *l'Ichthus* des premiers Chrétiens. (...) Maintenant (...) la forme de la lettre *Nûn* donne lieu à une remarque importante au point de vue des relations qui existent entre les alphabets des différentes langues traditionnelles : dans l'alphabet sanscrit, la lettre correspondante *na*, ramène à ses éléments géométriques fondamentaux, se compose également d'une demi-circonférence et d'un point ; mais ici la convexité étant tournée vers le haut, c'est la moitié supérieure de la circonférence et non plus sa moitié inférieure comme dans le *Nûn* arabe. C'est donc la même figure placée en sens inverse ou pour parler plus exactement, ce sont deux figures complémentaires l'une de l'autre ; en effet, si l'on les réunit, les deux points centraux se confondant naturellement, on a le cercle avec le point au centre, figure du cycle complet, qui est en même temps le symbole du Soleil dans l'ordre astrologique et celui-ci de l'ordre dans l'ordre alchimique. »

Guénon conclut finalement ainsi ses considérations sur la science des lettres :

« Ce que nous venons de dire en dernier lieu permet d'entrevoir que l'accomplissement du cycle, tel que nous l'avons envisagé, doit avoir une certaine corrélation, dans l'ordre historique, avec la rencontre des deux formes traditionnelles qui correspondent à son commencement et à sa fin, et qui ont respectivement pour langues sacrées le sanskrit et l'arabe : la tradition hindoue, en tant qu'elle représente l'héritage le

plus direct de la Tradition Primordiale, et la tradition islamique, en tant que « sceau de la Prophétie » et, par conséquent, la forme ultime de l'orthodoxie traditionnelle pour le cycle actuel. »³²

Denis Gril a fortement souligné l'importance de ces remarques qui se trouvent appuyées par d'autres représentants de l'ésotérisme islamique. Ainsi chez les Ikwan, les Frères de Pureté, on trouve « la référence à un langage et à une écriture primordiale. Adam, créé selon une forme parfaite, parle la langue *suryaniyya*. Bien qu'à son époque, on n'usait pas d'écriture, il est dit qu'Adam reçut neuf « lettres » ou signes (*'alâmat*) représentés par les neuf chiffres d'origine indienne, empruntés par les Arabes peu avant l'époque des Ikhwan. Ils correspondent aux neuf sphères qui embrassent tous les êtres. De leurs ramifications successives sont nées les autres écritures, mais les habitants gardent le privilège de ces neuf signes parce que c'est là qu'Adam descendit du Paradis. L'Inde représente donc pour les Ikhwan la primordialité adamique tandis que les vingt-huit lettres de l'alphabet arabe marquent l'achèvement et la perfection de cette tradition, tout comme le cycle lunaire parachève celui du soleil. »³³

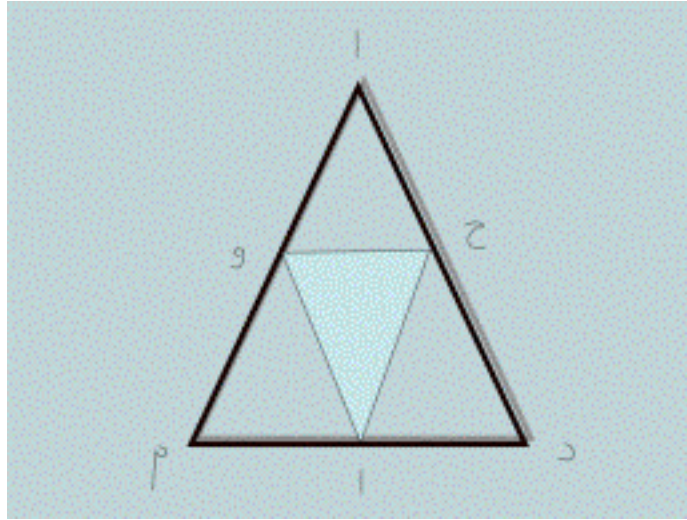
Il y a enfin les indications, plus précises, que Guénon a transmises à Michel Valsan sur le Triangle de l'Androgyne.

« Michel Valsan à partir d'une correspondance avec René Guénon portant en partie sur le symbolisme des lettres laissa deux articles sur ce sujet : « Un symbole idéographique de l'Homme Universel », suivi du « Triangle d l'Androgyne et le monosyllabe *ôm* ». L'indication confiée par René Guénon était un triangle dont le sommet porte un *alif* et la base un *dâl* et un *mîn* soit les trois lettres du nom Adam ; à l'intérieur un triangle inversé dont le sommet porte un *alif* et la base un *dâl* et un *mîn* soit les lettres du nom Adam ; à l'intérieur un triangle inversé dont la base porte un *hâ* et un *wâw* et le sommet un *alif* donne le Nom *Hawa* (Eve). Sur le coté droit du grand triangle, on peut lire *Ahad* (Un) et sur le coté gauche *Awm* (Om) et sur la base *Dâma* et *Da'îm* (Permanent). À partir de cette figure et de données relevant de la science des lettres

³² René Guénon, *Symboles de la Science Sacrée*, Gallimard, Paris, 1962, p. 155

³³ Notice de Denis Gril dans Ibn Arabi, *Les Illuminations Mecquoises*, Anthologie présentée par Michel Chodkiewicz, Albin Michel, Paris, 1997 p. 206-207

inspirées par l'enseignement d'Ibn Arabi, M. Valsan tire des conclusions d'une grande importance pour la doctrine des états multiples de l'être et l'Homme Universel. »³⁴



Selon Michel Valsan, l'idéogramme de l'Homme Universel exprime aussi « le rapport de polarité traditionnel entre l'Hindouisme et l'Islam ». Valsan précise encore que « la conjonction finale dont il s'agit ne saurait constituer ainsi, bien entendu, ni du point de vue islamique, ni du point de vue hindou, quelque chose comme une combinaison extérieure et syncrétique. »³⁵ Une telle « combinaison » apparaît peut-être chez certains représentants tardifs du mouvement Baba, mais elle ne peut être imputée à la figure énigmatique de Sai Baba, dont tout l'oecuménisme consistait à admettre la validité en simultanéité des formes traditionnelles que suivaient ses disciples, formes dont il semblait lui-même virtuellement affranchi. Ainsi comme le faisait remarquer en 1933 G. S. Khaparde, cité par Rigopoulos :

« Sai Maharaj always impressed me as one who believed all religions to be true and helpful to those born into them, for their further evolution. So he insisted on each following his own ritual without interfering with that of another. »³⁶

Maintenant, ce qu'il a de proprement original dans la figure de Sai Baba, c'est qu'il est impossible de pouvoir la rattacher unilatéralement à une perspective plutôt qu'à une autre, comme si l'économie providentielle qui avait présidé à sa formation impliquait qu'il soit situé à l'exact point de jonction de la Tradition la plus ancienne du présent cycle

³⁴ *Ibidem* p. 224-225

³⁵ Michel Valsan, *L'Islam et la fonction de René Guénon*, Editions de l'Oeuvre, Paris, p. 137

³⁶ *Life*, p. 368

historique et de la dernière révélation. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'on trouve dans le cas de Guénon une même convergence : des maîtres hindous venus de nulle part mais qui initient Guénon au Vedanta³⁷ et un *murid*, Abdul Hadi, directement envoyé par un Shaykh Elish qui rattache Guénon à une organisation ésotérique islamique de sorte qu'il serait aussi bien difficile ici de faire la part de l'Hindouisme et la part de l'Islam dans son enseignement.

Quelle était au juste cette économie providentielle de la Personne de Sai Baba ? D'un point de vue islamique – point de vue qui ne peut être ici que partiel et qui mériterait d'être complété par des enseignements indiens - on doit admettre encore que la capacité de Sai Baba de s'adresser à des hindous peut aussi être interprétée à partir de la notion d'héritage prophétique. Comme l'indique Valsan, alors que dans l'Hindouisme la perspective de l'unité transcendante des religions prend la forme d'une attitude d'esprit spontanément ouverte au caractère supra formel de la Réalité divine, en contexte islamique, le rapport qui peut exister entre les représentants de l'ésotérisme islamique et les traditions antérieures à la Révélation coranique est évoqué en terme la transmission d'un même germe prophétique qui est la lumière ou réalité muhammadienne (*haqiqa muhammadiyah*) à travers les différents prophètes de l'histoire et ce jusqu'à Muhammad lui-même qui clôt le cycle de la prophétie³⁸.

Cette doctrine a d'importantes implications en ce qui concerne la doctrine de la sainteté en Islam et dont sur la manière dont on peut aborder une figure comme Sai Baba : les différents saints participent en proportion variable à cette lumière surnaturelle et sont appelés les héritiers des prophètes- non pas de la prophétie en général mais de tel prophète en particulier dont ils partagent les sciences initiatiques et les théophanies. Dans

³⁷ « But at the age of 21 he was already in Paris, in the world of occultism, which was in full ferment at that time, about 1906-08. And the dangers of that world were perhaps counteracted for him by the fact that it was more open to wider perspectives. It seems to be about this time, in Paris, that he came in contact with some Hindus of the Advaita Vedanta school, one of whom initiated him into their own Shivaite line of spirituality. We have no details of time or place and he seems never to have spoken about these Hindus nor does he seem to have had further contact with them after one or two years. But what he learned from them is in his books and his meeting with them was clearly providential. His contact with them must have been extremely intense while it lasted. His books are just what was and is needed as antidote to the crisis of the modern world. » Martin Lings, *a transcript of a lecture given in the autumn of 1994 at the Prince of Wales Institute in London and sponsored by the Temenos Academy*. Publié dans *Sophia* 1,1.

³⁸ À ce propos, il est tout à fait significatif de trouver dans les notes d'Abdul de longues litanies d'avatars et de prophètes qui s'achèvent par une prière sur le Prophète Muhammad et par une bénédiction sur l'Iman Ali et les siens.

ses *Fusus al-hikam*, Ibn Arabi a transmis une typologie des sagesse associée à chacun des principaux prophètes. C'est en raison de cette notion d'héritage (*whiratha*) qu'on trouve en Islam des saints de forme christique (*isawi*), des saints de forme moisiaque (*musawi*), des saints de forme muhammadienne (*muhammadi*) au premier rang desquels Ibn Arabi lui-même à la fin de sa carrière. Il est alors inévitable qu'un saint musulman de forme moisiaque ou abrahamique ait une affinité particulière avec le Judaïsme ou qu'un saint de forme christique ait une affinité particulière avec les Chrétiens : ce fut notamment le cas de Hallaj, longuement étudié par Massignon et qui parle dans son cas de véritable Passion, mais aussi de Shaykh Alawi dont le rayonnement a eu l'influence qu'on sait sur le monde occidental. Dans le cas de Sai Baba, il serait pertinent d'étudier à partir des éléments biographiques dont on dispose quel pourrait être, du point de vue islamique, son héritage prophétique, héritage qui lui permettait de s'adresser tout particulièrement à un peuple primordial comme celui de l'Inde, tout comme Schuon, en « extrême occident », pouvait s'adresser aux représentations de la tradition indienne Peau-rouge.

L'Homme Universel et le Gouvernement ésotérique du Monde

Ce n'est pourtant pas sur cette question d'héritage que nous voudrions nous arrêter³⁹ mais plutôt sur une autre qui, à notre avis, jette un éclairage plus décisif sur la fonction de Sai Baba. Nous voulons parler des enseignements de René Guénon sur le Roi du Monde que viennent opportunément compléter les données islamiques sur la *Tasarruf*, « le gouvernement ésotérique du monde ». C'est à notre avis seulement à partir d'eux qu'on peut comprendre certains éléments de la vie de Sai Baba, de son enseignement et certains comportements qui ont pu jeter dans la perplexité les observateurs et les hagiographes mêmes les plus accoutumés au climat des ashrams.

Dans un article intitulé « Folie apparente et Sagesse cachée », Guénon évoque le cas de ces *majadhib* qu'on trouve aussi bien dans le monde musulman qu'en Inde et dont la réalisation spirituelle s'est accompagnée d'un certain déséquilibre : « l'attraction du ciel » a été tellement puissante qu'elle a induit dans son être une sorte de rupture entre les facultés inférieures et individuelles et l'esprit, souvent faute d'une préparation suffisante ou d'une guidance adéquate. Un tel phénomène pourrait allègrement expliquer le caractère passablement aberrant de certains des actes de Sai Baba. Le silence relatif de la tradition sur des maîtres spirituels et des affiliations initiatiques régulières accrédirait aussi l'idée que Sai Baba serait un *madjub* dont la réalisation se serait effectuée de manière désordonnée et en dehors du carcan protecteur d'une organisation initiatique régulière. Néanmoins, un tel être n'a pourtant, comme le précise bien Guénon, qu'une réalisation incomplète, ce qui cadre mal avec l'éminence de sa fonction et avec la guidance qu'il assura et continue d'assurer après sa mort. Or Guénon, dans cet article, donne encore la précision suivante :

« Il arrive aussi que, pour des raisons diverses, et avant tout pour passer inaperçu et ne pas laisser voir à la foule ce qu'il est réellement, un homme ayant atteint un haut degré de développement spirituel se dissimule parmi les *majadhib* : et même un *wali dans*

³⁹ Nous verrons simplement un peu plus tard qu'il se pourrait bien que cette connection ne se fasse avec aucun des êtres législateurs des révélations antérieures mais avec la figure mystérieuse du Prophète universel qu'est Kidhr.

ses rapports avec le monde extérieur (rapports dont la nature et les motifs échappent nécessairement à l'appréciation des hommes ordinaires), peut aussi revêtir parfois l'apparence d'un *majhub*.

(...) Et il nous faut maintenant remarquer que la même chose a lieu aussi pour les producteurs de « phénomènes » (...) et ceci nous conduit directement au cas des « jongleurs » dont les façons d'agir ont si souvent servi de « déguisement » dans toutes les formes traditionnelles, à des initiés de haut rang, surtout lorsqu'ils avaient à remplir à l'extérieur quelque « mission » spéciale. »⁴⁰

Cette dernière remarque jette en fait un éclairage nouveau sur la question de l'extravagance de Sai Baba, et nous permet d'envisager peut-être un lien encore plus direct et plus précis de Sai Baba avec le Centre Suprême, que celui que nous avons jusque-là envisagé. Mais ce lien était-il totalement ignoré de ses disciples hindous ? Rien n'est moins sûr comme l'indique le Professor Narke, cité par Osborne :

« To one deeply observing him the startling fact came out into greater and greater prominence that Baba was living and operating in others worlds also besides this world and in invisible body. »

Ce à quoi, Osborne ajoute encore :

«With regards to powers also, Professor Narke was by no means alone in believing that Sai Baba had power to guide the dead as well as the still embodied. There were those too who believed that he belonged to *a hidden spiritual hierarchy* and travelled at will in the subtle body. »⁴¹

Or cette thèse de l'appartenance de Sai Baba à une hiérarchie invisible est directement corroborée par les notes d'Abdul.

« Sai Baba operates on two planes, in Shirdi and all over the world. Sai Baba is the Supreme in both the present world and the next. The whole universe is vibrant with Sai Baba. »⁴²

La formulation – Sai Baba *is* the Supreme – peut sembler passablement hétérodoxe et, selon une remarque de Michel Valsan⁴³ plus conforme à la perspective

⁴⁰ *Initiation et réalisation* p. 212

⁴¹ *Incredible* p. 83-84

⁴² *Unravelling*, 54 p. 288

védantique de l'identité suprême avec l'Absolu (*yoga*), - qu'on retrouve d'ailleurs dans certaines formes de soufisme hétérodoxe comme celui d'Ibn Sabin-, qu'à la perspective islamique et orthodoxe de la servitude intégrale (*ubudiyya*). Il n'empêche que l'idée d'une régence sur les deux mondes de Sai Baba est en parfaite conformité avec la doctrine islamique de l'Homme Parfait (*insan kamil*). Celui qui a restauré son théomorphisme originel se trouve en effet investi du khalifat ésotérique, il est le représentant de Dieu et le médiateur entre le Ciel et la Terre – c'est là le sens de la prosternation des anges devant l'Adam primordial.

Ainsi que l'explique Michel Chodkiewicz commentant Ibn Arabi, c'est en raison de l'éminence de la fonction kalifale qu'il est possible dire que « when this point (*insan kamil*) has been reached it is no longer God who becomes the hearing and the sight and the hand of the 'abd, but the 'abd' who becomes the hearing with which God hear, the sight through which He sees, the hand with which He grasps. »⁴⁴

Avec la clôture du cycle de la prophétie, celui qui assure par excellence cette fonction de vice-régence dans notre monde est le Pole, le chef de la hiérarchie initiatique de son temps. Or le passage des notes d'Abdul cité ci-dessus est accompagné de nombreux autres qui évoquent cette fois directement et en termes purement islamiques la hiérarchie cachée des saints, laquelle semble constituer un thème essentiel de l'enseignement de Sai Baba à ses plus proches disciples.

Nous ne donnerons pas ici une analyse détaillée de cette description du centre suprême qui, à quelques nuances près – nuances dont nous mesurons plus loin la portée – est celle qu'en donne Ibn Arabi dans les *futuhat al-makkiya*⁴⁵. Nous nous contenterons pour l'instant d'en reproduire un extrait :

« The *Qutb-al-aqtab* is the highest of all the *qutbs*. Under him are 12 *qutbs* who are like the prime Minister and Administrators. If one dies, another immediately occupies that position. Lesser than *qutbs* are the *ghaus* or Helpers of the age. There are 2 *imans* who are lesser in status than the *ghaus*. There are 7 *abdals* who look after the oppressed ones. There are 357 lower *abdals* who are subordinate to the 7 *Abdals* and

⁴³ *l'Islam et la fonction de René Guénon*, p. 15

⁴⁴ *Seal*, p. 110

⁴⁵ Pour s'en convaincre on lira la magistrale étude, sur le sujet, déjà abondamment citée de Michel Chodkiewicz intitulée *Seal of Sainthood, Prophethood and Sainthood in the Doctrine of Ibn Arabi*.

they live in jungle and mountains. 40 among these *abdals* are known as *abrar*. There are 747 *autad*, one in each of the four directions, North, South, East and West. They care for the functioning of the world and settling the population. In the fifth category, there are 4 men who are lower in order to the *autad*. In the seventh category there are 300 called *naqaba* who are ever repeating « Allah » at all times. There are 4 *pirs* and 14 ... ?

In the eighth category there are 70 *najibs* who take upon themselves the sufferings and problems of others to relieve their burden. In the ninth category there are 7 *akhyars* who always help to support the religion of *God (din-haqq)*. In the 10th category there are 4000 *mikwana* living all over the earth, who are constantly engaged in good deeds. In the 11th category there are a great number of people (other than than the 4000) called *Ifad* who are highly spiritual and are ever engrossed in devotion, prayer and singing the names of God.»⁴⁶

On voit donc ainsi se déployer dans le halo de la lumière prophétique toute une hiérarchie invisible, chargée de veiller en secret sur les êtres et les différents secteurs cosmiques et composée de saints par lesquels Dieu préserve sa création. Le texte d'Abdul établit encore des correspondances toute à fait classiques dans la littérature soufie entre les saints qui dirigent ce monde et les prophètes qui habitent selon la tradition islamique les cieux planétaires.

« Briefly speaking there are 7 spiritual kingdoms (*aqlims*) and 7 *abdals* who are entrusted with its administration. The Abdal of the first kingdom is Ibrahim Khalillullah. The second is Mussah, the third is Harun, the fourth is Idris, and the fifth is Yussuf. All of them have to walk in the footsteps of Allah (...) The seventh Divine is Adam who walks in the footsteps of God. By this is meant that he observes the duties prescribed by Allah for Paigambar (messenger of Allah)... Accordingly to the Divines of the first order is the way of Hazrat Paigambar Ibrahim. They have been given the status of Paigambar, therefore saints of this category are designated as *abdals*⁴⁷. »⁴⁸

⁴⁶ *Unravelling* 111-112-113 p. 302-303

⁴⁷ Ce passage semble faire directement allusion ici à la notion – déjà évoquée- d'héritage prophétique et plus particulièrement à l'héritage primordial et oriental d'Abraham qui selon Abd al-Karim Al-Jili aurait transmis les Vedas aux brahmanes :

« Les Brahmanes prétendent être les enfants d'Abraham ; ils disent aussi qu'ils détiennent de lui un livre rédigé pour eux de sa propre part ; ils ne disent pas qu'Abraham l'ait apporté de la part de son Seigneur. Ce livre contient des vérités fondamentales (*al-Haqa'iq*) et comporte 5 parties : 4 dont la lecture est accessible

Si on tient compte de la relative plasticité des descriptions de la hiérarchie initiatique dans la littérature du Tasawwuf et même au sein du corpus abkarien, -plasticité qui tient à la fois à la complexité des perspectives et des classifications mais aussi à « la discipline de l'arcane »- on ne peut qu'être frappé par la similarité de l'enseignement de Sai Baba avec ceux du « Sultan des Gnostiques ». Une telle similarité ne peut s'expliquer que de deux manières : soit par une transmission initiatique dont aurait bénéficié Sai Baba au sein du milieu soufi du Maharashtra ; soit par une intervention directe du Centre Suprême dont il aurait été gratifié et qui l'aurait consacré peut-être comme membre éminent de cette hiérarchie. Au crédit de la première hypothèse, on portera la mention dans le texte d'Abdul des chaînes initiatiques de la chistyia, laissant ouverte la possibilité d'un rattachement de Sai Baba à cet ordre⁴⁹. Il n'empêche néanmoins que le texte d'Abdul ne laisse peser guère de doute sur l'appartenance de Sai Baba à la hiérarchie des saints, les deux thèses - une transmission traditionnelle et une appartenance à la chistyia - n'étant de toute façon pas exclusives.

Nous verrons bientôt en quoi l'idée de Centre Suprême, pris dans toute son extension possible, permet d'éclairer l'universalité qui est un leitmotiv de la vie terrestre et de l'enseignement de Sai Baba. On nous permettra néanmoins avant une remarque qui doit nous permettre de lever certains contresens possibles qui ont pu avoir des conséquences assez funestes pour la suite du mouvement Baba. On sait que Meher Baba a lui-même largement exposé une doctrine de la hiérarchie des saints, et a continuellement affirmé la prééminence de Sai Baba au sein de cette hiérarchie. Il n'empêche que sur cette question, son autorité ne peut pas être sérieusement invoquée et

à chacun et une 5ème, qui n'est accessible qu'à de rares cas parmi eux, en raison de sa profondeur. » (*L'Homme Universel*, Traduit par Michel Valsan dans *L'Islam et la Fonction de René Guénon*, p. 127)
Valsan reconnaît dans cette 5ème partie, le Vedanta – littéralement « la fin des Vedas ».

⁴⁸ *Unravelling*, 93-94 p. 297

⁴⁹ À son crédit aussi le fait que certains membres de la Chistiyya aient personnellement contribué au rapprochement de l'Hindouisme et de l'Islam. À la fin du XVIème siècle, un vaste mouvement de traduction et de commentaire de la Bhagavad-Gita se développe aussi au sein de cette *tarîqah*. On doit en particulier à Abd Al-Rahman Chishti (mort en 1683), une tentative particulièrement poussée de synthèse entre les enseignements de Krishna et ceux du *Tasawwuf*. Il interprète ainsi le passage de la vision de l'omniforme au chant XI dans le sens orthodoxe du *Tawhîd*. Il y voit même une expression très ancienne de la *wahdat al-wujud*. Reconnaisant en Krishna un de ces prophètes envoyés aux peuples préislamiques, il parle des Upanisads comme du plus ancien texte révélé et il explique par des interpolations postérieures les passages qui parlent de la réincarnation ou de l'identité de l'avatar et de Dieu.

ce pour au moins deux très bonnes raisons. Premièrement à cause de ses propres prétentions à être « *l'Avatar* de tous les temps » ; cette fonction lui aurait été révélée dans sa jeunesse par cinq maîtres parfaits, certains hindous (comme Upashni Maharaj) d'autres musulmans (comme Hazrat Babadjan mais surtout Sai Baba). Son témoignage ne peut pas non plus être sérieusement retenu en raison de la tournure passablement sectaire qu'a prise son groupe surtout après sa mort. Meher Baba n'est pas un cas isolé au sein du mouvement Baba et l'on retrouve une revendication toute aussi exorbitante chez Sathya Sai Baba. Au vue de ces données, on a raison de vouloir prendre a priori avec précaution l'idée de hiérarchie secrète qui peut manifestement servir d'autres intérêts que la vérité. Néanmoins, toujours sur cette question brûlante des Avatars, ce texte d'Abdul renferme aussi certaines indications précieuses qui nous permettent de mieux cerner l'enseignement effectif de Shirdi Sai Baba en la matière :

« The present *Kaliyuga* avatar is Sai Baba. In this world there are always 10-20 avatars of similar kind living at the same time. »⁵⁰

Cette notion de pluralité des *avatars* simultanés est d'une très grande importance et nous permet de distinguer très soigneusement l'enseignement de Sai Baba sur sa propre station initiatique et les prétentions d'un Meher Baba ou d'un Sathya Sai Baba⁵¹. Les *avatars* auxquels Sai Baba se réfèrent ici ne sont pas des prophètes législateurs, ils n'ont pas le même statut que le Christ, Krisna ou Moïse. Selon les doctrines islamiques, le dernier prophète-législateur a été Muhammad et quand le Christ reviendra à la fin des temps ce sera pour se conformer lui-même à la loi de ce dernier. En revanche, selon Ibn Arabi, le sommet de la hiérarchie spirituelle est occupé par les *afrad*, c'est-à-dire par les êtres qui ont atteint la Station de Proximité (*maqam al-qurba*) et la Prophétie libre et sont donc comme des « prophètes parmi les saints ». La prophétie libre (*nubuwwa al-'amma*) se situe donc entre la prophétie légiférante que Muhammad est venu sceller et les différents degrés de la Sainteté. Les *afrad* participent à la nature prophétique qu'ils réalisent intérieurement et selon des modalités spécifiques, - c'est eux qui sont les Hommes Parfaits - même s'ils restent néanmoins extérieurement soumis à la loi de Muhammad.

⁵⁰ *Unravelling* 49, p. 287

⁵¹ À leur propos, il convient sans doute de se reporter aux mises en garde de René Guénon dans *le Règne de la Quantité et Signe des Temps*, Editions Gallimard, Paris, 1972.

Précisons que tous les *afrad* ne sont pas membres de la hiérarchie initiatique. Selon Ibn Arabi, il y a lieu précisément de distinguer d'une part les membres de la hiérarchie initiatique dont les degrés de réalisation peuvent varier et à la tête de laquelle se trouve le Pole (*qutb*) et les autres *afrad*, autre précisément que le Pole. Le *qutb* est lui-même un *fard* (singulier de *afrad*), il est comme un *primus inter pares* mais les autres *afrad* sont de fait affranchis de son autorité, parce qu'ils marchent directement dans les pas des prophètes et qu'ils n'ont pas besoin de sa guidance. C'est néanmoins le *qutb* qui assure la régence universelle que les notes d'Abdul attribuent à Sai Baba lui-même ; c'est lui qui exerce le gouvernement ésotérique du monde et qui est le détenteur du califat ésotérique :

« Some of the Poles possess an authority which is manifested and hold the office of caliph in the external sense, just as they are caliphs in the inner sense in virtue of their spiritual rank. This was so in the case of Abu Bakr, Umar, Uthman and Ali, Hasan and Mu'awiya ibn Yazid, Umar ibn Abd al-Aziz and al Mutawakkil. Others are caliphs only in the inner sense and possess no apparent external authority, such as Ahmad ibn Harun al-Rashid al-Sabti or Abu Yazid al-Bistami⁵² and most of the Poles. »⁵³

⁵² Signalons que Bistami est précisément cité à plusieurs reprises dans les notes d'Abdul.

⁵³ Texte d'Ibn Arabi traduit par Michel Chodkiewicz dans *Seal*, p. 95

Le Centre Suprême et la Tradition Primordiale

L'hypothèse d'une appartenance de Sai Baba à la hiérarchie cachée des saints doit nous amener à porter notre attention sur deux autres points : l'identification qu'opère Valsan du Centre Suprême avec le Temple de la Tradition Primordiale elle-même, sur la base de certains passages d'Ibn Arabi ; le rôle particulier de Khidr au sein de ce centre dont l'assistance universelle semble souvent se jouer des limites formelles des religions.

Ainsi que l'explique Valsan, l'ésotérisme islamique prend soin de distinguer une hiérarchie céleste et permanente d'une hiérarchie terrestre et en perpétuel renouvellement à travers les siècles. Au sein du centre suprême céleste résident les quatre prophètes qui n'ont pas connu la mort corporelle : Isa, Jésus, Elie et Khidr le verdoyant. Concernant cette distinction Michel Valsan, ajoute la remarque suivante :

« Ce qui est intéressant dans l'ordre de la tradition universelle, c'est que, d'après le Shaykh al-Akbar, le Pôle islamique et ses imans ne sont que des représentants de certains prophètes vivants qui constituent la hiérarchie fondamentale et perpétuelle de la tradition de notre monde. (...) Ces êtres ou plutôt ses fonctions sont les Piliers (*al-awtad*) de la Tradition Pure (*ad-dinu-l-hanifi*) qui est évidemment la Tradition primordiale et universelle avec laquelle l'Islam s'identifie en son essence. Il faut ajouter que ces fonctions primordiales sont désignées ainsi par des Prophètes qui ne sont apparus que dans le cours du cycle humain actuel, ce n'est là chez le Shaykh al-Akbar, qu'une façon d'appuyer par des faits reconnus par la tradition islamique en général *l'affirmation de l'existence d'un centre suprême hors de la forme particulière de l'Islam et au-dessus du centre spirituel islamique.* »⁵⁴

Michel Valsan précise ainsi certaines indications laissées par René Guénon sur une hiérarchie des centres spirituels, laquelle hiérarchie structurerait les relations entre les différentes religions issues de la Grande Tradition Primordiale. Au regard de ces données, l'universalisme de Sai Baba, loin d'être un syncrétisme inconsistant, se révèle être l'expression d'une conscience effective du rattachement du centre secondaire auquel

⁵⁴ Michel Valsan, « Les derniers Hauts Grades de l'Écossisme et la Réalisation Descendante »

appartiendrait le maître de Shirdi avec le Centre Suprême⁵⁵. Toujours selon Guénon, cette conscience ne peut pas manquer d'exister chez les représentants de l'ésotérisme d'une tradition intégrale :

« Tout d'abord, il est facile de comprendre que le rattachement au centre suprême soit indispensable pour assurer la continuité de la transmission des influences spirituelles depuis les origines mêmes de la présente humanité (...) et à travers toute la durée de son cycle d'existence. (...) En même temps, ce rattachement maintient l'unité intérieure et essentielle, existant sous la diversité des apparences formelles, et qui est, par conséquent, la garantie fondamentale de l'« orthodoxie » au sens vrai du mot. Seulement il doit être bien entendu que ce rattachement peut ne pas demeurer toujours conscient (...) mais elle (la conscience de ce rattachement) devrait normalement exister au sommet de la hiérarchie (initiatique), si tous ceux qui y sont parvenus étaient véritablement des « adeptes », c'est-à-dire des êtres ayant effectivement réalisé la plénitude de l'initiation ; de tels « adeptes » constitueraient alors un centre initiatique qui serait constamment en communication consciente avec le Centre Suprême. »⁵⁶

Cette distinction du Centre Suprême et des centres secondaires explique peut-être une autre distinction qui est faite dans un passage du manuscrit d'Abdul que nous avons déjà cité entre le *qutb al-aqtab* et les douze autres *aqtab* (pluriel de *qutb*) qui sont alors ses ministres. Selon Michel Chodkiewicz, la mention chez Ibn Arabi des douzes *aqtab* « autour desquels tourne l'univers » se réfère aux « douze types spirituels – chacun caractérisé par sa relation particulière avec une sourate du Coran et avec un prophète dont il est l'héritier » et auxquels « se ramènent la diversité des Pôles successifs de la communauté muhammadienne ».⁵⁷ On pourrait néanmoins penser que ces douze *aqtab* peuvent aussi correspondre aux centres secondaires des grandes religions, religions avec lesquelles les différents types de saints islamiques sont reliés par voie d'héritage.

⁵⁵ Il faut alors entendre par Centre Suprême l'Agartha elle-même dont le centre islamique n'est alors qu'une projection particulière – même si en général la plupart des traditions, par ellipse, identifient le Centre Suprême et le centre de leur propre tradition. Il doit être, bien entendu, aussi qu'il ne saurait être question d'une appartenance de Sai Baba – ni même d'aucun maître – à l'Agartha qui comme l'indique Guénon n'est pas composé d'êtres humains mais s'identifie à un Principe Universel - le Manu de notre cycle – lequel rayonne sur le monde à travers les assemblées subtiles des Saints des différents centres secondaires.

⁵⁶ René Guénon, *Aperçus sur l'initiation*, Editions Traditionnelles, Paris, 2000, p. 66

⁵⁷ Michel Chodkiewicz, Introduction des *Illuminations de la Mecque* p. 28

Il y a lieu enfin, comme on l'a indiqué, de s'attarder plus particulièrement sur la figure de Khidr. Sai Baba entretient avec lui, semble-t-il, de nombreuses similarités au point qu'on peut se demander si ce dernier n'est pas son représentant terrestre pour une certaine époque et ceci conformément à la correspondance qu'établit l'ésotérisme islamique entre les quatre prophètes du Centre Suprême et les quatre Piliers (*awtad*) du centre terrestre (dont le Pole, et les deux *Imans*). Khidr apparaît dans la Sourate de la Caverne où il rencontre Moïse à la limite des deux Océans c'est-à-dire à la limite de la manifestation formelle et informelle. C'est généralement lui qui, bien que faisant partie du centre céleste est considéré comme le maître des *afrad* - qu'on peut traduire par Solitaire- et pour cause puisqu'il est celui qui assiste ceux qui n'ont pas trouvé de maîtres spirituels mais dont l'aspiration spirituelle est si forte qu'ils attirent à eux les influences spirituelles⁵⁸. Or précisément depuis la mort de Sai Baba en 1918, il existe de multiples témoignages tant en Inde qu'ailleurs d'une action de guidance invisible de Sai Baba, tout à fait comparable à celle de Khidr. Osborne rapporte le cas de Miss Duton, mais son cas n'est pas isolé. Par-delà sa disparition corporelle, Sai Baba continue de toucher des êtres, transmettant ainsi une baraka invisible et informelle aux hommes et aux femmes de cette fin du Kali Yuga, de manière souvent assez irrégulière. Il accomplit ainsi la promesse qu'il avait fait à ses disciples :

« I shall remain active and vigorous even after leaving this earthly body⁵⁹.

My Shrine will bless my devotees and fulfill their needs.

My relics will speak from the tomb.

I am ever living to help those who come to me and surrender and seek refuge in me.

If you cast your burden on me I will bear it.

If you seek guidance I will immediately give you it. »⁶⁰

⁵⁸ Khidr semble avoir joué un rôle important dans le parcours spirituel de F. Schuon et de nombreux indices laissent aussi penser qu'il pourrait avoir été un des premiers maîtres de Guénon.

⁵⁹ Signalons que cette mention du prolongement posthume de l'action de sa baraka nous permet aussi un autre rapprochement avec Ibn Arabi. Selon Michel Chodkiewicz, depuis la mort du Sceau de la Sainteté Muhammadienne, sa *ruhaniyya* n'a cessé d'agir et ce jusqu'aux confins du monde islamique, dessinant les lignes parfois sinueuses de la transmission d'une *silsila akbariyya* qui nous conduit jusqu'à l'exil syrien de l'émir Abd el-Kader et peut-être même à Shirdi.

⁶⁰ *Incredible*, p. 125

Il accomplit ainsi l'office que la tradition islamique assigne généralement à Khidr le prophète sans communauté. Dans *Comprendre l'Islam*⁶¹, Schuon revient d'ailleurs sur « l'universalisme » qui est attaché au nom de Khidr et à d'autres comme celui de « Uways El-Qaranî, hanif du Yémen et patron des gnostiques ('*arifun*) » lesquels apparaissent en l'occurrence comme autant d'anticipations ou de projections plus moins récurrentes à travers l'histoire de cette personnification de l'ésotérisme quintessentiel.

Les rapprochements entre Sai Baba et Khidr ne s'arrêtent d'ailleurs pas là : l'initiateur primordial en Islam adopte aussi souvent lui-même un comportement qui peut passer pour absurde et même contraire à la Loi. Par trois fois Moïse le réprimande pour ses actions avant de devoir se séparer de lui, non sans avoir reçu les explications nécessaires sur les actes apparemment répréhensibles qu'a commis Khidr quand il était son compagnon. Schuon dans son article consacré au « Démenteur dans la mythologie nord-américaine » parle encore de « cette sorte d'absurdité purement apparente et de cette inintelligibilité accidentelle de la sagesse, telle qu'elle est décrite dans le récit coranique de la rencontre de Moïse et de Khidr : ici, l'apparente absurdité est censée recouvrir – selon l'interprétation ésotérique du passage – une dimension de profondeur sans commune mesure avec la platitude du monde profane ».⁶²

Pour clore ce rapprochement de Sai Baba et de Khidr, il serait peut-être intéressant de signaler que l'hagiographie hindoue et en particulier Govinda Raghunah Dabholkar fait de Sai Baba une descente de Dattatreya lequel assume au sein de la tradition hindoue une fonction analogue à celle de Khidr⁶³.

Cette étude ne prétendait pas apporter une réponse définitive à l'énigme de Sai Baba, ni même exprimer des conclusions définitives sur sa Fonction au sein de la hiérarchie initiatique. De multiples points resteraient à éclaircir, mais comme le dit Guénon, les secrets du Pole sont bien gardés. Nous voulions en fait simplement attirer ici l'attention des pérennialistes sur une figure très populaire en Inde mais qui a pu leur paraître entourée d'une aura suspecte et d'un certain trouble dont sont responsables en

⁶¹ F. Schuon, *Comprendre l'Islam*, Collection Point Sagesses. Paris, p. 167

⁶² F. Schuon, *Logique et Transcendance*, Éditions Traditionnelles, 1970, p. 176

⁶³ Dans un étonnant article, Ananda Coomaraswamy signalait d'ailleurs l'existence d'un culte hindou de Khidr (*Kwaja Khizir*) (Numéro spécial des *Études Traditionnelles* consacré au Soufisme, Aout-Septembre 1938).

partie les multiples tentatives de captation de son héritage qui n'ont pas manqué de se manifester depuis sa mort et qui, en elles-mêmes, peuvent bien nous apparaître comme un « signe des temps », la marque d'une époque de confusion ou même les élus peuvent être trompés et où les faux prophètes et les faux maîtres foisonnent à l'ombre des grands saints.

« O People ! Beware of such false *pirs* and *faqirs*. Outwardly they are men in appearance – but in their hearts they are satanic. These people regard the dance and song of the prostitute etc. as the best of Sufi mode of worship. And some of them boast about being *Sayyads* or *Pirzadas* or *Shaykhs*. Truly speaking they have lost the favour of God. »⁶⁴

Permettons nous une dernière remarque. Certains au terme de cette étude ne manqueront pas de nous faire remarquer qu'il n'est pas une confrérie, ou un maître soufi de quelque importance pour lequel on n'est pas revendiqué à un moment ou à un autre le statut de Pôle et un rôle éminent au sein de la hiérarchie initiatique et qu'en conséquence, le cas de Sai Baba est peut-être beaucoup moins exceptionnel que nous ne voulons le laisser entendre ; le texte d'Abdul sera tissé à leurs yeux de biens pieuses exagérations hagiographiques. Nous nous contenterons de leur faire remarquer que la figure de Sai Baba a une éminence proprement exceptionnelle pour la simple et bonne raison qu'elle se dresse au confluent des deux océans de l'Islam et de l'Hindouisme, à cette limite des deux océans où sont venues boire à peu près à la même époque René Guénon et F. Schuon. Une telle situation ne peut avoir été rendu possible que par la conjoncture spécifique de la fin du *Kali-Yuga* et ne peut pas ne pas revêtir une signification proprement axiale et archétypale – celui qui a été investi de la tâche de faire coïncider harmonieusement l'*Alpha* et l'*Omega* ne pouvait être un maître spirituel ordinaire.

⁶⁴ *Unravelling*, 106 p. 301